GUELMA

La ville croule sous les ordures

A tout bout de rue, un spectacle affligeant : des détritus ménagers jetés à même le sol.

A qui incombe la faute ? Aux autorités municipales qui sont responsables de la collecte des déchets ménagers, ou aux citoyens qui ne se soucient pas de la protection de l'environnement. A quand une prise de conscience générale ?

Photos : DR

Les citoyens jettent leurs déchets ménagers sur les trottoirs, les espaces verts, et sur la chaussée, les poubelles sont souvent entourées de sachets en plastique. Certains citoyens, partisans du moindre effort, ne prennent même pas la peine de soulever les couvercles des bacs à ordures. Ils placent leurs sacs en plastique n'importe où, régulièrement éventrés par des chiens et des chats errants.

Certaines maîtresses de maison n'hésitent pas à jeter par la fenêtre des bouteilles en plastique, des sachets de lait vides, des couches pour bébé usagées... Ils atterrissent sur le trottoir, ou parfois sur la tête d'un malheureux passant. Les services de la commune ne sont pas en mesure d'accomplir convenablement leur tâche. Ils utilisent souvent des véhicules improvisés pour le ramassage des ordures, qui sillonnent les grandes artères de la ville à des heures indues.

Certains éboueurs se permettent même, au gré de leur humeur, de «sauter» des points importants de collecte. Les déchets ménagers sont en constante augmentation dans la wilaya de Guelma, qui a connu ces dernières années une croissance démographique importante, leur gestion devient une priorité pour les services concernés qui doivent instaurer un système de dissuasion de taille : mettre en place des décharges répondant aux normes et strictement contrôlées au niveau de tout le territoire de la commune, réglementer la collecte des déchets ménagers et prévoir des sanctions à l'encontre des réfractaires, pour espérer voir un jour nos cités plus propres.

N. Guergour

SÉTIF

Hold-up en plein jour à El-Eulma

En ce jour ensoleillé, un hold-up spectaculaire a eu lieu aux environs de 15h dans une bijouterie par deux jeunes encagoulés et arrivés sur une grosse moto. L'un deux descend, se dirige vers la vitrine qu'il brise à l'aide d'une massue, ramasse une quantité de bracelets, chaînes, bagues... sous le regard médusé du propriétaire resté figé à l'intérieur de son magasin redoutant pour sa vie. Leur forfait accompli, les deux jeunes s'éclipsent sous l'œil indifférent des passants.

Notons que la magasin est mitoyen du siège de l'APC et à 100 m environ du siège de la Sûreté de daïra. La police arrivée sur les lieux quelque temps après a ouvert une enquête et l'on ne connaît pas encore le montant du vol. Notons que la cité Bellaâla compte dans un rayon de 200 m² une vingtaine de bijouteries contrairement au centre-ville où l'on ne trouve que deux.

Mostefa Djafar

TÉBESSA

Des terres irriguées avec les eaux usées

Des dizaines d'hectares d'arbres fruitiers et de cultures maraîchères, de blé et d'orge, de la zone est de la ville (El-Merdja), en passant par la localité El-Koucheda, relevant de la commune de Boulhaf, sont irrigués à partir des eaux usées, mettant en danger la vie de plus de 300 000 citoyens.

Les fruits et l'égumes provenant de ces périmètres inondent la ville, favorisés par la démission totale des services d'hygiène. Une catastrophe sanitaire se dessine quand on sait que des dizaines de vaches laitières du quartier de la Merdja broutent dans des pâturages irrigués avec des eaux usées.

La sonnette d'alarme est tirée.

Saâdallah Djamel

TLEMCEN

Des classes pour les non-voyants

L'Office national d'alphabétisation et d'enseignement pour adultes a pris une heureuse et louable initiative durant cette année scolaire en direction des non-voyants.

En effet, il a été mis à la disposition de cette frange de la population huit classes utilisant la méthode braille. Ces classes, qui accueillent des groupes de 4 à 7 inscrits conformément aux normes, se répartissent à travers les daïras de Tlemcen, Filaoucène, Maghnia, Sebdou, Sidi Djilali, Ghazaouet. D'autres localités figurent au programme pour renforcer ce dispositif et accueillir le plus grand nombre de non-voyants désirant s'inscrire dans ce cadre d'alphabétisation. Ces classes sont dotées de moyens adéquats, tableaux, crayons et manuels spécifiques, selon le responsable de l'annexe ; les éducateurs chargés de l'enseignement des mal-voyants ont suivi une formation spéciale pour l'apprentissage du braille ainsi que les éducateurs et éducatrices des classes d'alphabétisation. Pour sa part, la secrétaire de l'Union des aveugles de la wilaya a rappelé que ceux qui n'ont pas pu poursuivre leur cursus scolaire ordinaire peuvent le faire dans ces classes.L'annexe de Tlemcen a ouvert deux classes d'enseignement destinées aux handicapés moteurs, en attendant l'élargissement de cette initiative à d'autres régions de la wilaya, notamment aux zones reculées du monde rurale. Depuis le début de l'année, les classes d'alphabétisation ont accueilli 27 433 inscrits aux niveau des classes existantes, encadrés par 733 enseignants. Il est important de souligner le rôle des associations et l'engagement de la société civile pour l'insertion des handicapés dans la vie active. Sauf que peut-être il faut envisager un programme pour les zones du sud qui souffrent encore de l'isolement.

M. Zenasni

PREMIÈRES RENCONTRES INTERNATIONALES SUR L'AQUACULTURE ET L'HALIEUTIQUE À EL-TARF

La recherche scientifique au service du développement de la pêche

Le Centre universitaire d'El-Tarf a abrité, les 6 et 7 du mois en cours, les premières rencontres internationales sur l'aquaculture et l'halieutique.

M. Derradji Salah, directeur du centre, indique que «par sa position géographique privilégiée et au vu des ressources naturelles dont elle dispose, la wilaya d'El-Tarf est la candidate idéale pour abriter une manifestation scientifique de ce genre. Ces premières rencontres à caractère international se veulent une occasion pour réunir les acteurs du monde de l'aquaculture et de la pêche avec les scientifiques de ces deux filières. Cette manifestation permettra de tisser des liens entre le secteur formateur et le secteur utilisateur. C'est aussi une opportunité pour informer les professionnels, éventuels investisseurs, des potentialités halieutiques locales.» Et d'ajouter : «Nous avons invité plusieurs spécialistes, dont des Français, pour tisser des liens avec les autres universités européennes dans le dessein de bénéficier de leur expérience en la matière.» Ainsi, durant deux jours, des communications ont été faites en présence d'opérateurs, des étudiants du centre et responsables du secteur de la pêche venus de plusieurs wilayas côtières.

Les conférences ont abordé, entre autres, l'aquaculture en Algérie et son contexte maghrébin, l'écloserie de poissons, la méthode de formulation d'aliment à moindre coût pour poisson, les aires marines et côtières protégées comme pivot du développement local. Les présents, après des débats passionnés et de haute facture, ont rédigé des recommandations afin de permettre aux décideurs d'être au diapason des attentes et objectifs recherchés par un secteur grand pourvoyeur de main- d'œuvre et de richesses.

Daoud AllaM